



CONFERENCE - DEBAT

“Les vrais chemins de l’intégration et de la réussite des jeunes joueurs africains”

Mardi 13 Mai 2014 - Palais des Nations, Genève

Conférence organisée en partenariat avec la Mission Permanente de l’Italie auprès des Nations-unies et des organisations internationales à Genève, l’Union Africaine et l’Organisation international pour les Migrations (OIM)

Sous le patronage de M. Thorbiorn Jagland, secrétaire general du Conseil de l’Europe

Avec le soutien de M. Michael Moller, Directeur Général de l’Office des Nations-unies à Genève

La première session du programme portait sur: “le trafic des jeunes footballeurs africains: un défi insurmountable?” et la seconde session portait sur “l’accueil, la protection et le développement des jeunes joueurs”.



Extraits de l'intervention de Monsieur Amédéo Trambajolo, Ministre Conseiller, Adjoint de la Mission Permanente de l'Italie auprès des nations unies et des organisations internationales à Genève

“Nous avons pris l’initiative de plusieurs contributions thématiques au traitement du problème de trafic des jeunes sportifs, non seulement dans le cadre de notre présidence à l’Union européenne, mais également dans le cadre de notre interaction générale au niveau international. Nous sommes heureux de pouvoir organiser cette conférence en partenariat avec l’Union africaine, l’Office international pour les migrations et Foot Solidaire, car ce partenariat est d’une importance capitale. Il s’agit de donner corps à nos efforts et de parvenir à travailler avec les ONG de façon à profiter de tout l’enrichissement qu’elles peuvent nous apporter. Nous avons commence ce travail en Italie par l’organisation d’un événement qui a comporté la signature d’un memorandum sur l’intégration des migrants au niveau du comité olympique national italien et de notre ministère du travail. Le message que je porte de la part du président du comité national olympique de l’Italie est le suivant: “Je souhaite la bienvenue aux participants de la conférence “football et integration” organisée à l’ONU à Genève. C’est l’occasion pour nous d’apporter notre soutien concret aux efforts déployés par notre mouvement. Il s’agit d’un outil fondamental de l’inclusion sociale des migrants. Je suis sûr qu’avec tous les intervenants nous contribueront à la réussite de cette conférence et nous saurons exploiter le sport comme langage universel pour surmonter les difficultés que pose la diversité dans le respect et la loyauté. Ce n’est que par la volonté même des intéressés, par leur volonté de s’intégrer que l’on peut parvenir aux améliorations que nous désirons. Votre conférence en analysant les problèmes que pose l’intégration des athlètes africains, des problèmes qui se posent à eux notamment dans le cas de traitements inéquitables, devrait profiter à tous les athlètes, en les évitant d’être victimes des abus de pouvoir.”



Extraits de l'intervention de Monsieur David A. Chikvaidze, Chef de Cabinet, Représentant de Michael Moller, Directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève

"It is my privilege to represent the Acting Director-General, Mr. Michael Møller, who regrets that he cannot be with you today, and I am pleased to deliver his message at this important conference: *"Sport is a powerful tool to facilitate integration in new communities. It allows for more informal interaction and teambuilding that helps to foster trust and tolerance. It breaks down prejudice and preconceived ideas, and opens for dialogue. Nowhere is this more needed than in the context of migration, and sport has long been recognized as an important tool in this respect. The challenges faced by African migrant athletes, seeking to build their careers in a new country or continent are much less well-known and deserve greater attention. Exploitation, abuse and discrimination are all too often the reality that faces young athletes when their talent should be enriching both their sport and their new communities.*

The focus of today's event on the need to ensure the integration and success of young African athletes is therefore both timely and necessary, and I commend the initiative of the Permanent Mission of Italy and the efforts of the Group of Friends for Sport for Development and Peace to generate a more nuanced debate on this topic. Ensuring the well-being and protecting the rights of young African athletes requires commitment – and investment – at all levels and by all stakeholders. Above all, it requires awareness and preventive measures, and it requires viable alternatives for integration if the original dream cannot be fulfilled.

I am therefore particularly pleased that this event is supported by our regional partners and by the International Organization for Migration because an inclusive partnership is needed. The involvement of the partners in today's event demonstrates the readiness to do this as a truly collaborative effort. As a civil society organization, Foot Solidaire has shown how valuable activities and leadership at the grassroots level can be, and I appreciate that they are with us today to share their experience.

Sport and migration – in different ways – are forces for development. It is a shared responsibility to ensure that this potential is realized, and it is my hope that today's conference can help us to find practical ways of doing just that. As a global platform for the promotion of peace, rights and well-being for all, International Geneva is particularly well-placed to host this debate, which I hope will be continued well beyond the meeting room today."



Extraits de l'intervention de S.E. Ambassadeur Jean Marie Ehouzou, Observateur Permanent de l'Union Africaine

“La cinquième session de la conférence de l'Union africaine des ministres des sports qui s'est tenue à Abidjan en 2013, a renforcé la détermination de créer un environnement favorable pour le développement inclusive du sport, à offrir des conditions favorables pour les athlètes, et d'engager la communauté internationale afin de minimiser l'exode des athlètes africains. Les ministères africains ont été d'avis que des initiatives basées sur le sport, qui sont bien conçues, et qui intègrent les meilleures valeurs sportives pourraient constituer des outils transversaux puissants, à fort impact, pour la réalisation des programmes nationaux de développement. J'en donne pour preuve l'école de football qui a été mise en place par un ancien footballeur, Patrick Vieira, à Dakar. Il y a des écoles de football en Côte d'Ivoire et tout le monde voit aujourd'hui que là où se développent des écoles de football, c'est là que se développe le vivier des futurs footballeurs de talents qui vont exercer ces talents sur les stades étrangers. Parce que tout simplement, le professionnalisme n'est pas encore une réalité importante sur le continent. Ou du moins, même s'il l'était, il ne rapporte pas suffisamment de ressources. C'est pour ça que j'ai parlé de mirage tout à l'heure.

Les ministres africains ont également adopté une résolution sur la traite des jeunes athlètes africains. En effet, beaucoup de promoteurs véreux profitent de la naïveté, de l'ignorance des jeunes athlètes africains, leur promettent monts et merveilles et très souvent les abandonnent dès que la moindre difficulté se présente. C'est peut-être la mauvaise rançon que nous avons de la pratique des sports de par le monde. Parce que ce genre de dangers, guette tous les sportifs qui, lorsqu'ils ne sont plus de grandes vedettes, parfois végètent dans l'oubli et dans la misère. Donc le problème se pose non seulement en amont, mais se pose également en aval. C'est une affaire transversale et le secteur sportif en Europe, avec parfois des rémunérations au-delà de la logique, est perçu comme un paradis, pour nombre de personnes venant des pays en développement, de l'Afrique d'une manière générale.

En marge des transferts légaux vers les clubs européens, qui sont opérés souvent par des chasseurs de têtes, des chasseurs de vedettes, des chasseurs de talents, mais qui sont effectivement de nouveaux exploitants d'une nouvelle forme de traite des personnes, de traite de valeurs. Vous savez que la traite est un commerce, un commerce malheureux, un commerce véreux. La traite des esclaves est pour nous aujourd'hui un grand souvenir, mais un souvenir douloureux que nous autres Africains vivons. Et aujourd'hui, c'est la traite des sportifs. C'est dangereux. Il faut éviter systématiquement cela.”



Extraits de l'intervention de S.E Ambassadeur William Lacy Swing, Directeur général de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM)

“Nous devons nous unir au niveau politique et nous avons besoin de cet outil, le sport, car nous faisons face à plusieurs crises: des crises politiques, des crises d'ordre naturel, des crises causées par le changement climatique. Je me suis rendu en Jordanie et voyant ce qui se passe en République centrafricaine, en Syrie, il y a beaucoup de crises à travers le monde et nous avons besoin du sport pour nous unir, nous avons besoin pour lutter contre la discrimination et contre l'oppression. Et nous avons besoin de lutter contre les trafiquants et des traiteurs qui opèrent de manière illégale. Nous devons saluer le travail louable de Foot Solidaire qui est là depuis quinze ans, qui travaille auprès des jeunes footballeurs africains, qui sont très vulnérables à la traite et au trafic. Nous avons besoin de nous tourner de plus en plus vers la question de la traite d'êtres humains. Nous avons eu des réunions très fructueuses avec Foot Solidaire pour voir ce que nous pouvons faire pour lutter contre ce fléau. Notre bureau de Londres également interagit avec le Gouvernement Britannique pour parler de la manière dont le football est utilisé pour duper les jeunes Africains. Nous avons aidé plus de 60000 victimes de la traite, adultes et enfants, certains ont été victimes des recruteurs illégaux. L'année dernière (2013) nous avons aidé 7000 personnes, dont 28% étaient des enfants. Nous devons agir car il s'agit de migrations désespérées, des migrations de survie. Il y a non seulement en Méditerranée, des gens qui passent de Djibouti pour se rendre au Yémen, pour arriver en Asie du sud-est vers l'Indonésie, l'Australie. Les personnes qui traversent la Caraïbe de Haïti vers la Floride. Il s'agit à chaque fois de personnes qui cherchent à survivre, par désespoir. L'OIM offre un soutien aux victimes y compris un soutien psychosocial, et la possibilité de rentrer chez eux pour recommencer une nouvelle vie. Nous conseillons parallèlement les gouvernements.”



Extraits de l'intervention de Monsieur Jean Claude Mbvoumin, Fondateur de l'association Foot Solidaire

“Je remercie les Nations unies et S.E. Michael Moeller le Directeur Général, et son représentant M. Chikvaïdze, d'accueillir cette conférence-débat sur l'intégration et la protection des jeunes footballeurs africains. La Mission d'Italie a beaucoup fait pour la tenue de cette conférence et je tiens à remercier personnellement M. Amédéo Trambajolo et ses équipes. Je remercie également la présence de l'Union africaine, de S.E. l'Ambassadeur Jean-Marie Ehouzou. C'est une bonne chose de l'avoir parmi nous car il s'agit avant tout d'enfants venus d'Afrique. Je salue le Représentant du Conseil de l'Europe, dont cet événement est sous le patronage du secrétaire général, M. Thorbiorn Jagland. Je remercie enfin l'ambassadeur Swing de l'OIM. Nous sommes aujourd'hui aux Nations unies au lieu d'être à la FIFA: la raison en est simple: nous avons besoin aujourd'hui de rassembler au-delà du football, puisque c'est un problème social, qui touche à des thèmes tels que les migrations des travailleurs, qui touche aux questions de développement, à la coopération internationale. Nous avons ici des représentants de clubs professionnels, la ligue professionnelle italienne de football, de grandes académies sportives comme Aspire du Qatar. Nous avons également accueilli une personne du CIO, et de nombreuses ONG internationales.

La protection des jeunes dans le sport en général, le football en particulier, est devenue un domaine stratégique du développement du sport. Avec la montée des enjeux économiques et financiers dans ce secteur, il importe plus que jamais de rester vigilant sur les atteintes dont peuvent potentiellement être victimes les jeunes joueurs de la part d'individus qui veulent se faire de l'argent facile. Nous ne pouvons plus rester inactifs face à ce trafic d'enfants et il est de la responsabilité des acteurs sportifs de s'impliquer, dans le domaine de leurs compétences. Il s'avère important qu'une coopération étroite se mette en place entre le monde sportif, les gouvernements et la société civile pour travailler ensemble. Grâce au football, j'ai vécu une belle vie, même sans avoir gagné la coupe du monde ou la ligue des champions. Ceci pour dire que le sport permet l'épanouissement de la jeunesse, et doit continuer de permettre aux jeunes de devenir sinon des sportifs professionnels, mais du moins des citoyens actifs et responsables. Notre souhait est de coopérer en bonne intelligence avec les instances du football, pour les aider à mieux protéger les jeunes Africains, nous ne pouvons le faire seuls. Nous voulons travailler avec les clubs, les aider dans leur mission d'intégration, pour le bien des jeunes. Je pense aux jeunes recrutés et qui ont besoin d'une aide à l'intégration au nouveau pays d'accueil; je pense à ceux qui viennent pour des essais et qui en cas d'échec ne regagnent pas toujours leurs pays d'origine; je pense enfin à ceux qui sont laissés libres à la fin de la période de formation, parce que leur talent est insuffisant pour passer professionnels. L'échec du jeune sportif ne doit pas signifier l'échec de sa vie d'homme.

En Afrique, il y a également besoin de se mobiliser parce que si les jeunes partent, c'est qu'on ne leur propose pas d'alternatives au niveau local. Le renforcement des règlements sportifs doit s'accompagner de projets sérieux pour les jeunes footballeurs. J'ai pu constater que dans certains

pays africains, les fédérations ne brillent pas toujours par une bonne gouvernance: le secteur informel de la formation est négligé, il n'y a pas de véritables championnats de jeunes, la corruption existe pour la sélection des jeunes.”

Nous ne voulons plus nous cantonner à la dénonciation des dérives. Nous souhaitons à présent mettre en place des projets concrets pour les jeunes footballeurs tant en Afrique qu'en Europe. Le premier de ces projets concerne l'information des jeunes et des familles en Afrique. Nous souhaitons lancer un “*Programme de sensibilisation et de protection des jeunes joueurs*”. Ce sera un programme permanent car il devient nécessaire d'agir en permanence sur le terrain. L'autre projet concerne l'assistance et l'intégration des jeunes sportifs arrivant dans les pays européens, avec la création de relais dans les pays européens.”



Extraits de l'intervention du Message video de Monsieur Samuel Eto'o, footballeur du FC Chelsea et de l'équipe du Cameroun

“J'espère que cet échange permettra d'avancer sur ce qui me tient à cœur et qui tient à cœur pas mal de jeunes footballeurs africains.

Je remercie les nations unies d'abriter cet événement. Depuis de nombreuses années, peut-être par oubli ou par manque de temps, on n'a pas pensé à réfléchir sur cette question si importante. J'espère que ce jour, nous trouverons des solutions afin que le jeune footballeur africain ne se retrouve pas toujours dans des situations difficiles.

Je remercie le Gouvernement italien – je suis fier car il y a quelques années j'ai porté le maillot du plus grand club italien, l'Inter Milan, avec lequel j'ai connu pas mal de succès- je le remercie particulièrement parce qu'il a tenu la main de Foot Solidaire, qui se bat avec peu de moyens et qui, jusqu'à présent a prouvé qu'avec beaucoup de volonté, de détermination et d'engagement, on peut faire quelque chose pour ces jeunes Africains.

Vous connaissez mon parcours depuis 10, 12 ou 13 ans. J'ai été jeune footballeur comme tous ces gamins dont vous aurez l'immense responsabilité de débattre. Je suis arrivé en Europe très jeune et je puis vous dire que le plus important c'était le conseil, c'est ce qu'il y avait de plus important pour moi, mais je n'ai pas eu de conseils. Je ne savais pas vers qui me diriger, où m'orienter, et je suis resté dans de mauvaises conditions. Si j'avais eu des conseils, j'aurais peut-être pris une autre décision, du moins j'aurais eu le choix, car avoir le choix dans la vie, c'est quelque chose d'important. Je vous demande donc de réfléchir, afin de permettre à tous ces jeunes d'avoir le choix, de savoir où ils peuvent se diriger quand ils ont un moment

de doute. N'oubliez pas qu'à Lampedusa, en Italie, il y a pas mal de jeunes qui rêvent de devenir de grands footballeurs. Ils se jettent à la mer et des parents retrouvent les corps de leurs enfants sans vie, c'est quelque chose qui nous préoccupe tous. Pour un début, le conseil est ce qu'il y a de plus important pour ces jeunes. Pouvoir se diriger vers un bureau où on peut leur parler des risques qui existent, leur expliquer que tous ne pourront pas être des footballeurs et que l'Europe n'est pas forcément synonyme de réussite, il y a beaucoup plus de possibilités, mais ce n'est pas uniquement là-bas que la réussite existe.

Pour terminer, j'aimerais dire grand bravo à mon grand frère Jean Claude et tous ses collaborateurs de Foot Solidaire pour tout ce qu'ils ont apporté à cette Afrique qui me tient tant à cœur. J'espère que vous, dirigeants et moi-même, nous allons continuer à accompagner Jean Claude dans ses idées, pouvoir débattre, apporter les moyens qu'il faut, parce qu'il en a besoin pour continuer à protéger tous ces jeunes. Vous aurez toujours ma présence quand vous aurez besoin de moi. Je souhaiterais qu'on se retrouve pour continuer à débattre sur cette question et surtout pour trouver des réponses aux questions de toute cette jeunesse perdue d'Afrique."



Extraits de l'intervention du Professeur Laurent Vidal, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne - Directeur de la Chaire ICSS-Sorbonne

"Ce débat est un débat sérieux et j'aimerais qu'on aille dans la technique juridique et la technique économique pour qu'on essaye de trouver quelques solutions, du moins dresser un contexte et un état des lieux précis. J'ai comme souvenir que Michel Platini comparait en 2009 le trafic des jeunes joueurs en disant que lorsqu'on envoie un jeune Africain en Europe, c'est l'envoyer comme un travailleur à la chaîne. Il comparait les deux choses. Aujourd'hui, il n'y a pas un seul rapport sur la corruption ou sur l'intégrité du sport qui n'évoque la question du trafic des jeunes joueurs. Aujourd'hui nous savons à peu près comment cela se passe: il y a eu des études assez précises sur la façon dont on fait venir les jeunes joueurs, comment on les exploite, comme on les laisse tomber, les difficultés qu'ils rencontrent ensuite pour rebondir, tout cela est bien identifié. En 2010 sur 36 championnats européens, un tiers des joueurs provenait de l'étranger, c'est beaucoup. Il y a eu beaucoup de choses de faites: l'UEFA a obligé les clubs à recruter au moins 8 joueurs nationaux pour permettre le développement des centres de formation européens et la FIFA dans un règlement de 2001 modifié en 2009, avait édicté dans son Règlement une interdiction très claire. Le 2 avril dernier, coup de tonnerre, il y a eu un rappel à l'ordre de la FIFA à un célèbre club de football. L'amende est assez substantielle pour infraction à l'article de 19 de la Règlementation de la FIFA sur la question des jeunes joueurs mineurs de moins de 18 ans. Mais les mesures prises par la FIFA et l'UEFA sont –elles de bonnes mesures en tant que telles et sont-elles suffisantes?"



Extraits de l'intervention de Monsieur Emanuel Macedo de Medeiros, fondateur de l'EPFL (association des ligues professionnelles européennes de football), CEO ICSS Europe

“Le trafic des jeunes joueurs africains est un problème social, culturel, mais c’est une cause que nous ne pouvons ignorer. Des millions de jeunes qui vivent en dessous du seuil de la dignité voient dans le football la panacée, la solution à leurs problèmes. L’autre aspect que je tiens à souligner, c’est celui des solutions dont certaines ont déjà été mises en place: il faut une bonne gouvernance, pas de beaux discours, pas de proclamations, il faut des règlements sérieux, applicables et appliqués. Jean Claude Mbvoumin a parlé de corruption, népotisme, conflits d’intérêts, et autres pratiques néfastes; qui peut le nier? Il a dit aussi qu’il faut assurer que les écoles de formation de footballeurs, les clubs africains soient gérés correctement. Il faudrait des règles et des règlements qui seraient appliqués et qui permettraient aux jeunes joueurs de se développer et de s’éduquer près de leurs familles. Jérôme Champagne a parlé de la création des ligues professionnelles de football. Ce n’est pas un secret: la réussite du football européen, c’est le progrès réalisé par les ligues européennes de football. C’est un exemple positif qui d’ailleurs a été repris en Asie. L’AFC (confédération asiatique de football) a développé un plan stratégique qui a conduit à la création des ligues asiatiques. On a posé la question des règlements. Vous aurez beau avoir les règlements les plus parfaits, s’ils ne sont pas appliqués, ça ne sert à rien. Il faut des règlements et application et mise en oeuvre. C’est ici que la FIFA et autres instances ont leur responsabilité. Nous voyons par exemple que l’autorégulation des agents sportifs n’est pas satisfaisante. Le règlement est magnifique mais il n’y a pas d’application. D’autre part, le rôle des ONG telles que Foot Solidaire est de s’assurer qu’en Afrique les familles sont bien informées et de les aider à comprendre qu’en quittant leurs familles, leurs pays, leurs clubs, les jeunes ne vont pas forcément trouver une oasis en Europe, que c’est souvent un mirage.”



Extraits de l'intervention de Monsieur Stanislas Frossard, Secrétaire Exécutif de l'EPAS (Accord Partiel Elargi sur le Sport), Conseil de l'Europe

“J’aimerais souligner comme cette problématique est bien plus complexe que ce à quoi on la résume souvent. Cette question est parfois résumée comme une question de lutte contre la traite d’êtres humains. En tant qu’organisation de défense des droits de l’homme nous sommes très attentifs à cette question. Le Conseil de l’Europe a une convention sur la lutte contre la traite d’êtres humains qui peut s’appliquer à certains cas. Mais les cas de traite avec une exploitation sous la contrainte sont un segment minoritaire dans cette problématique qui est liée aux problèmes liés aux migrations. Nous ne considérons pas les migrations comme quelque chose de néfaste. Les migrations sont une opportunité pour le pays d’origine, pour le pays d’accueil et pour les personnes migrantes. Par contre il convient de juguler certains phénomènes associés à ces migrations lorsqu’elles sont entreprises dans un cadre non régulé: par exemple des transferts qui n’aboutissent pas, des problèmes de déscolarisation, d’immigration clandestine, d’abus de situation vulnérable, c’est contre ces problèmes que nous devons lutter.

Pour caricaturer, on aborde également cette question comme un problème de régulation de l’activité des agents de joueurs. Là aussi nous avons certaines distances par rapport à cette approche puisque tant qu’il existe une offre incroyable avec des milliers de jeunes qui sont désireux d’aller tenter leur chance au peril de leurs vies pour une carrière professionnelle dans les pays européens, tant qu’il existe une demande très forte de la part des clubs européens qui cherchent à attirer les talents, on a beau jeu de désigner les agents de joueurs comme les responsables du problème. Je pense qu’il y a un problème de régulation de l’activité des agents de joueurs, mais ce n’est certainement pas la clé de cette question qui est un problème systémique qui concerne l’ensemble de l’économie du football.”



Extraits de l'intervention de Monsieur Jérôme Champagne, ancien Directeur des relations internationales de la FIFA, candidat à la présidence de la FIFA en 2015

“Il faut éviter de tomber dans la caricature. Si on prend les fédérations africaines – et j’en connais beaucoup pour avoir aidé à réorganiser un certain nombre. Regardez le travail qui a été fait par exemple au Sénégal à partir de 2008, une ligue professionnelle a été mise en place, il y a de véritables élections, ça fonctionne bien, ce qui a d’ailleurs permis à d’anciens joueurs africains, de monter le système Diambars, qui est un succès en matière de football et d’éducation. Pour bien connaître les gens de Diambars, ils m’ont raconté certaines négociations avec des clubs européens qui leur disent: *“Ecoute, ton gamin nous intéresse mais on ne va pas appliquer le règlement de la FIFA.”* Sur les fédérations africaines aujourd’hui, il y a des réussites: la Tanzanie a une ligue professionnelle qui est très intéressante, le Kenya, la Namibie, le Botswana... Je ne suis pas Africain, mais je m’insurge contre cette caricature de dire les fédérations africaines sont toutes mal organisées. Il est vrai, Jean Claude, que dans ton pays, la situation est toute particulière. L’exemple qu’évoque Jean Claude est très inspiré par le côté camerounais et c’est effectivement un puissant fait. En revanche, sur la question des autorités politiques, quand j’étais à la FIFA, effectivement on avait des cas où les ministères des sports dénonçaient à juste titre des erreurs des fédérations. Mais combien ai-je connu d’autorités publiques qui voulaient changer de président pour mettre un copain à la place! Ce que je pense foncièrement, c’est que si on ne change pas ce système néo colonial dans le football qui est de maintenir l’Afrique, aujourd’hui le Brésil, de maintenir certaines parties du football européen comme des fournisseurs de matières premières, on ne modifiera pas la question. Si on veut que des jeunes joueurs africains restent en Afrique, il faudra restructurer, continuer à développer, construire des pelouses artificielles, construire des stades, aider à la diffusion des images. J’aime la Ligue Europa, j’aime la Ligue des Champions, j’aime la Premier League, la Ligue 1. Mais où pouvons-nous voir des images de la ligue sénégalaise? Il n’y a pourtant pas d’antagonisme entre un club étranger et un club local. Le problème que nous rencontrons dans beaucoup de continents, c’est –pour ne pas parler de l’Afrique – qu’un jeune Péruvien verra plus de football européen que de football péruvien. Donc, tant qu’on ne règlera pas ces questions géopolitiques, géoéconomiques autour du football, on ne règlera pas le fond du problème qui est: les inégalités et l’inégalité de départ. J’en suis absolument convaincu.

L’Afrique est encore considérée comme une terre d’exportation de matières premières alors qu’on y a organisé la coupe du monde 2010 en Afrique du sud, alors qu’on y a investi et construit beaucoup de choses en 15 ans. Il y a beaucoup d’argent dans le football africain qu’il y a vingt ans mais l’écart avec l’Europe a grandi, ce qui fait qu’on vit encore cette situation. Mais on voit des pays où la situation s’améliore.”



Extraits de l'intervention de Monsieur Francesco Ghirelli, Directeur général de la Lega Pro (Italie)

“La Lega Pro soutient et initie de nombreux projets, comme le projet d’une intervention intégrée à vocation sociale pour les mineurs et les adolescents en situation de risques. Par exemple la vie dans la rue, la violence, la traite, l’exploitation sexuelle, la consommation de drogues, la migration des mineurs des campagnes vers la capitale, les situations d’abandon. Le foot, et en général le sport, sont des facteurs sociaux qui peuvent aider à l’intégration par rapport à ces territoires. Je voudrais vous parler du projet Clochards. C’est un projet pour travailler avec les sans-abris, le but de ce projet est de donner un soutien aux clochards étrangers. C’est un phénomène de plus en plus étendu dans les villes d’Italie. Ce projet n’a pas beaucoup de références avec les projets déjà fait par la Lega Pro en Italie. C’est un travail en cours d’élaboration entre la Lega Pro et la Caritas Italie. C’est un travail très difficile, compliqué, avec des hommes et des femmes qui ont décidé de changer de vie, de refuser le style de vie accepté par la société et il y en a beaucoup dans les rues en Italie. Nous voulons donner à ces gens un nouveau sens à leurs vies, avec un avenir. C’est en tout cas ce que le football essaye de faire. Nous travaillons beaucoup avec le Kenya, en particulier à travers des projets d’échanges entre les footballeurs nationaux âgés de moins de 18 ans. C’est un projet qui vise aussi l’intégration des jeunes, un projet de solidarité. Mais quelle est la relation avec ce que nous discutons aujourd’hui, avec le trafic des jeunes joueurs? Ce que j’ai indiqué aujourd’hui est en fait un parcours de croissance sportive, mais aussi culturel, c’est la voie pour pouvoir changer les phénomènes terribles qu’on voit dans les stades, en particulier le racisme. Je pense à ces concepts et je me demande: “*combien de temps faudra-t-il?*” Et la réponse est simple: le problème est: agir, commencer à agir, faire des choses. C’est seulement comme ça qu’on peut changer un jour.”



Extraits de l'intervention/présentation de Monsieur Diederik Dewaele, Direction administrative de l'ECA (European Clubs Association), Nyon

“A l'ECA, nous avons fait faire une étude sur les transferts de joueurs en 2013 qui a été publiée en mars 2014. Elle a été menée par l'agence PW Cooper de Milan. L'objectif de cette étude était de se pencher sur la question des transferts en utilisant des chiffres objectifs. Il existe beaucoup de points de vue et des idées divergentes quant aux transferts mais nous avons besoin d'un document qui faisait appel aux chiffres concrets issus de différentes sources. Certaines données intéressantes ont été dégagées quant au football africain, au cours de deux saisons (2011/2012 et 2012/2013). Sur un total de 14322 transferts effectués par les clubs européens (soit une masse financière de 5, 147 milliards USD), nous avons eu 2366 transferts en Europe venant d'autres continents. 625 joueurs ont quitté l'Afrique pour l'Europe au cours de cette période. Ces données viennent de FIFA TMS où tous les transferts transitent, ce qui donne une source fiable. Ceci inclut les jeunes joueurs, dont les transferts passent par la sous-commission intégrée à la Commission du statut du joueur. Pour les joueurs allant de l'Europe vers d'autres continents, il y avait 388 joueurs qui sont allés de l'Europe vers l'Afrique moins que dans le sens contraire. Il y a plus de joueurs qui vont d'Europe vers l'Amérique latine, ce qui peut paraître surprenant. Les sommes versées par les clubs européens à l'Afrique représentent 43 millions de USD, alors que l'Amérique latine reçoit 643 millions de USD, il y a un écart énorme qui peut être expliqué par le fait que Barcelone a acheté Neymar pour une somme très élevée.

L'ECA a aussi lancé un rapport sur les académies des clubs européens. C'est une compilation des meilleures pratiques entre les clubs concernant la formation et le développement des jeunes joueurs. Les grands clubs européens ont aujourd'hui tendance à se concentrer sur le recrutement local concernant les jeunes. En Allemagne, les clubs recrutent exclusivement au niveau régional. La règle du Fairplay financier fait qu'il est plus intéressant pour les grands clubs d'investir dans la formation et la construction d'infrastructures de formation de haut niveau. Les clubs européens préfèrent aujourd'hui recruter des jeunes Européens de 16 ans au lieu de faire venir des jeunes Africains de 18 ans. Enfin, il est plus facile aux jeunes Européens de s'adapter au monde de vie local que pour les jeunes Africains.

Au niveau éducatif, presque tous les clubs de haut niveau ont une académie avec un accent particulier sur l'éducation des jeunes joueurs. La Juventus par exemple a son propre collège. Bon nombre sont en partenariat avec des établissements scolaires locaux. Les clubs préfèrent aujourd'hui héberger les jeunes dans des familles d'accueil, au lieu d'un internat au centre de formation. Plus de la moitié des académies citées dans le rapport de la CEA ont un assistant social, proposent le tutorat aux jeunes pensionnaires avec un programme d'intégration.”



Extraits de l'intervention de Monsieur Gonçalo Nunes, Responsable de la coopération Internationale au Département Jeunes du Benfica de Lisbonne (Portugal)

“Je vais vous présenter la stratégie du Benfica de Lisbonne et les liens que le club entretient depuis des décennies avec le continent africain. Le Benfica Lisbonne compte 14 millions de supporters dont une part importante issue d’Afrique, notamment au Mozambique (3800 fans), en Angola (2780 fans) au Cap Vert, en Guinée Bissau, Sao Tomé et Príncipe. Nous avons ouvert deux académies de football à Sao Vicente au Cap vert en 2012 et en Guinée Bissau en 2013. Le Benfica a eu de nombreux joueurs issus d’Angola comme VATA, José AGUAS, Pedro MANTORRAS. Du Cap Vert, nous avons hérité de NENO, de Carlos ALHINHO et de NELSON. De la Guinée Bissau, nous est venu EDNILSON, REINALDO et ALBERTO. Du Mozambique nous avons hérité de EUSEBIO, Mario COLUNA et SHEU HAN. Eusebio était indiscutablement le plus grand de tous. Nous coopérons avec l’Afrique depuis des décennies. A différents moments nous avons eu des joueurs importants issus du Cap Vert, de la Guinée Bissau, de l’Angola, de Sao Tomé et Príncipe et du Mozambique. Cette année 2014 est une année particulièrement difficile. Nous avons perdu deux de nos joueurs les plus célèbres, Eusebio da Silva Ferreira et Mario Esteves Coluna: ils sont tous les deux décédés le même mois, il s’agissait d’ambassadeurs très importants dans nos interactions avec l’Afrique, en particulier le Mozambique. Eusebio était le plus grand joueur de tous les temps du Benfica. Il était non seulement un très bon joueur, mais c’était aussi un homme bien. C’était l’ambassadeur auprès des clubs africains. Il a été actif au sein du club pendant plus de quarante ans. Nous avons plusieurs joueurs issus d’Afrique de moins de 19 ans, des moins de 20 ans, de moins de 21 ans dont un Angolais, Ivan Cavaleiro, né en 1993, et formé au club depuis 2007. Il jouera bientôt pour notre équipe nationale A.” Nous avons un programme de développement des jeunes joueurs à destinations de l’Angola, où nous disposons de 4 écoles de football “Generation Benfica” (EFGB) avec un objet social, qui accueillent 1200 enfants. Au Cap Vert 3 écoles de foot accueillent 400 gamins, au Mozambique 11 écoles de foot accueillent dans les 11 provinces du pays plus de 30000 enfants filles et garçons. Dans ces écoles, l’idée est d’assurer l’éducation et l’intégration sociale des pensionnaires. Comme le dit le Président du club, *‘Benfica est un club qui est né à Lisbonne, mais qui n’est jamais fermé, c’est un club sans frontières géographiques, avec une attention particulière aux pays lusophones. Benfica pourrait tenir dans un poème de Arménio Vieira ou dans une prose de Pepetela ou Mia Couto... Nous sommes une patrie de nombreux pays où la lusophonie a un accent particulier.’*”



Monsieur Pedro Bravo Gimenez, Président de l'AEAF, Association des agents de joueurs espagnols

“Quand j’attends parler de ces questions, on parle toujours en mal des agents, mais il n’y a pas que des mauvais agents. Beaucoup d’agents font un travail sérieux. Je suis le président de l’association des agents de joueurs espagnols de football, l’AEAF, créée depuis 2007 a son siège à la Fédération Royale Espagnole de football. Nous comptons près de 201 agents tous licenciés. Concernant le sujet qui nous occupe aujourd’hui, je dis souvent à mes jeunes joueurs qu’ils doivent tenir dans leurs mains le ballon et le livre. Cette association a pour but de protéger les droits de ses membres et de promouvoir la bonne image du collectif. Et si un jour il devait laisser tomber quelque chose, il vaudrait mieux que ça soit le ballon. Ceci pour leur montrer l’importance de l’éducation car on n’est jamais certain qu’un jeune parviendra à achever son rêve, de devenir footballeur professionnel. C’est parce que je suis convaincu de ces bons principes de protection des jeunes joueurs que notre association a entamé une coopération avec l’association Foot Solidaire. Nous allons signer une convention, assortie d’une donation de notre part de 3000 EUR. La FIFA a également une responsabilité. Nous apprenons que la licence FIFA sera supprimé, remplacé par un système qui ouvre la porte de la profession à tout le monde et à n’importe qui. C’est pour nous une très mauvaise nouvelle.”



Extraits du témoignage de Amane, jeune footballeur malien

“Je suis Malien mais je vivais en Côte d’Ivoire. J’ai fait un trajet un peu compliqué, je me suis retrouvé en Espagne au club de Bilbao par un agent de joueurs puis aujourd’hui à Paris où j’ai fait des essais dans plusieurs clubs. J’avais fait un essai au PSG, mais ils m’ont dit qu’ils ne pouvaient pas me prendre parce que j’étais sans-papier, mais je pense que si j’avais été très bon, ils m’auraient pris. Ensuite ça s’est mal passé avec mon agent qui m’a laissé tomber. Je suis sans club. En Espagne j’ai fait un essai, puis je suis allé en France. Je ne sais quoi dire de ces expériences. C’était compliqué, parce que c’était la première fois de jouer avec les Européens, je venais d’arriver, on ne m’a pas laissé le temps de me reposer. J’ai joué en France, au club amateur de Viry Châtillon; mais je cherche un club qui me permettra de m’exprimer. Foot Solidaire m’accompagne, me soutient et me conseille. Jean Claude m’a envoyé trouver une assistante sociale, il m’aide aussi financièrement et psychologiquement, c’est important. Il est là chaque fois que je l’appelle, que j’ai des problèmes. Avant, je dormais dans la rue, à la Défense. Beaucoup en Afrique pensent que c’est facile, mais quand tu es sur le terrain tu te rends compte des problèmes. Quand Eto’o parle du problème, on voit bien qu’il a vécu ça. Quand tu n’as pas vécu ça, tu ne peux pas savoir, tu ne peux pas comprendre la situation des jeunes. Si je suis venu ici témoigner c’est pour faire en sorte que d’autres jeunes ne se retrouvent pas dans ma situation. De l’Afrique, on voit ne voit que le côté idéal de la France et de l’Europe. C’est pourquoi le message est difficile à faire passer là-bas. C’est très dur de s’entraîner quand il fait froid. En plus tu manges une fois par jour, le lendemain tu ne sais pas si tu auras à manger. Beaucoup de jeunes sont dans ma situation, mais ils ne souhaitent pas montrer. Je ne regrette pas d’être venu en Europe parce que je crois toujours que je peux y arriver. Quand je vivais dans la rue, je voulais repartir au pays. Il faisait très très froid. J’ai été traumatisé. Mais j’espère y arriver un jour. Quand j’ai été pris à Créteil, ça m’a aidé à tenir. J’avais l’impression qu’on m’avait ouvert une porte pour poursuivre l’aventure.”